

sous le poids de la rosée, et me forçaient à fouler aux pieds l'ombrage qui, quelques semaines plus tôt, aurait encore rafraîchi ma tête.

Dès que j'eus gravi le coteau qui domine le lac, et bien que je fusse habitué à l'aspect de cette majestueuse nappe d'eau, elle m'émut toutefois par la pensée que, dans quelques instants, j'allais retrouver sur sa rive le séjour de mes pères, déserté par moi depuis si longtemps.

Je n'approchai qu'en tremblant du but de ma lointaine promenade, et quand j'y touchai presque, le cœur me faillit, et je m'arrêtai incertain si je ne devais pas rebrousser chemin, plutôt que d'aller braver tant de ressouvenirs à la fois si doux et si pénibles.

Toutefois, une circonstance qui me semble d'un heureux augure me décida. Je trouvai toute grande ouverte une des portes du clos qui semblait m'en faire les honneurs en m'invitant à y entrer. Hélas ! si souvent je l'avais franchie, qu'elle paraissait reconnaître sous les traits flétris du vieillard qui s'approchait d'elle, l'enfant rose et vermeil devant lequel elle s'ouvrait jadis.

Je pénétrai dans la campagne, non certes au pas de charge qui battait dans ma poitrine, mais lentement, presque comme un malfaiteur qui craint d'être vu ; je me rassurai bien vite cependant, les habitants de la maison n'étaient pas encore éveillés, les contrevents étaient clos, aucun bruit n'annonçait la vie dans l'intérieur de l'édifice, que je regardai longtemps en silence, plongé dans le tumulte de mes pensées, lesquelles remontaient tristes ou rieuses la longue avenue du passé. Mes premiers parents m'apparaissaient les uns après les autres, aux lieux où je fus habitué à les voir ; ils étaient entourés d'une auréole de vertu et de bonté, et me semblaient des anges. Ah ! certes, ils furent, comme toutes les créatures humaines, entachés de passions et de défauts inhérents à notre faible nature ; mais ils jouissaient pour moi de ce bénéfice des morts, qui fait que nous ne nous souvenons que des qualités qu'ils eurent,